

LE JOUR, 1946
03 AVRIL 1946

LA POLITIQUE EN FRANCE

Les manifestations politiques se font plus nombreuses en France tandis que la mission de l'Assemblée Constituante va vers son terme.

Les chefs prononcent des discours dominicaux que les agences nous transmettent avec la marque discrète de leurs préférences et de leurs prédilections. La grande bataille sur les principes se poursuit tandis qu'autant qu'on en peut juger, chacun reste sur ses positions. Et il serait bien difficile qu'il en fut autrement, de façon sensible du moins. Il n'y a pour l'instant que ceux qui ont voté par mauvaise humeur ou par dépit qui consentent à changer d'avis. Et comment céder quand on se croit détenteur de la vérité ?

On abandonne sans difficulté quelque chose quand il s'agit de biens matériels et chiffrables ; mais les principes, comment en faire l'objet d'une transaction ! Ce qui m'inquiète, c'est que la vérité est par définition simple, alors que dans cette affaire électorale, prise d'ailleurs comme un exemple, elle paraît complexe et compliquée.

C'est peut-être, en un sens, l'honneur d'un pays que les citoyens y fassent systématiquement, des questions et des positions politiques, une interminable exégèse ; mais c'est aussi une faiblesse. Il n'est pas de doctrine qui puisse tenir indéfiniment sans un credo. Il n'est pas d'attitude individuelle qui vaille contre l'expérience dix fois renouvelée. Et les traditions d'un pays ne sont au fond, pour qui veut se donner la peine de voir, **que l'expérience collective et séculaire d'un pays.**

Au fond, les institutions, elles aussi, vont plus vite que les hommes.

Le triomphe de l'intelligence sous un certain aspect coïncide avec une défaillance de la psychologie. Il faut ceci, il faut cela, il faut... il faut... il faut... Et que nous ne faut-il pas ? Il reste à savoir cependant si ce qu'il faut n'est pas prématuré ; et si ce qu'il faut est possible. Il reste à savoir encore si beaucoup de Français, si beaucoup de familles de France, si la moyenne de ces hommes et de ces familles, ne sont pas exposés à abandonner sous l'effet des luttes et des harangues, des positions maîtresses que la lenteur et la majesté des siècles ont faites et qui ont fait la France ; et cela pour des nouveautés, nées sous d'autres cieux, d'une technique intellectuelle étrangère.

L'erreur la plus tragique, c'est de vouloir, d'un coup, tous les hommes identiques en tout. Sur le plan du respect de la condition humaine, oui sans doute ! Sur le plan spirituel, davantage encore : **mais cette identité on ne peut, pour le reste, l'atteindre que par des méthodes et des voies différentes**, et différant quant à la durée ? La terre et les climats de la terre ne donnent pas la même intelligence partout, la même sensibilité partout, les mêmes goûts et les mêmes bonheurs partout ; cela est éclatant.

Pour en revenir au point de départ, disons que nous suivons d'ici, avec une curiosité naturellement passionnée, la nouvelle révolution qui se fait en France, et qui met à rude épreuve, l'esprit critique des Français.

En Occident il y a des pays où l'électeur réfléchit peu ; il en est d'autres où il réfléchit trop. Il n'est pas sûr que les moins malheureux soient les premiers.

La France est un très grand pays qui, pendant des siècles a entraîné dans son sillage, une grande partie de l'univers. Son rôle classique, elle le conservera si elle arrive rapidement à l'équilibre et si elle s'y maintient ; car la terre entière, avide d'ordre et de paix, car l'Europe surtout espère et attend un grand ensemble.

Souhaitons que les deux moins qui viennent apportent au monde sur le plan politique, un témoignage français digne du grand passé de la France.